

Aussi les voyageurs et les naturalistes ont-ils observé que dans les régions du nord, il y a peu d'oiseaux de terre en comparaison de la quantité des oiseaux d'eau ; pour les premiers, il faut des végétaux ; des graines, des fruits, dont la nature engourdie produit à peine dans ces climats quelques espèces foibles et rares ; les dernières ne demandent à la terre qu'un lieu de refuge, une retraite dans les tempêtes, une station pour les nuits, un berceau pour leur progéniture ; encore la glace qui, dans ces climats froids, le dispute à la terre, leur offre-t-elle presque également tout ce qui est nécessaire pour des besoins si simples. MM. Cook et Forster ont vu, dans leurs navigations aux mers Australes, plusieurs de ces oiseaux se poser, voyager et dormir sur des glaces flottantes comme sur la terre ferme ; quelques-uns même y nichent avec succès. Que pourroit en effet leur offrir de plus un sol toujours gelé, et qui n'est ni plus solide ni moins froid que ces montagnes de glace ?

Ce dernier fait démontre que les oiseaux d'eau sont les derniers et les plus reculés des habitans du globe, dont ils connoissent mieux que nous les régions polaires ; ils s'avancent jusque dans les terres où l'ours blanc ne paroît plus, et sur les mers que les phoques, les morses et les autres amphibies ont aban-